

VOLCAN

N°85

Août-Septembre 2016

Abonnement annuel : 18€

Tirage : 4200 exemplaires

Communes

Alleyras
Arlempdes
Barges
Cayres
Costaros
Coucouron
Lafarre
Lanarce
Landos
Langogne
Lavillatte
Le Bouchet St-Nicolas
Le Brignon
Lesperon
Naussac-Fontanes
Pradelles
Rauret
St-Alban-en-Montagne
St-Arcons-de-Barges
St-Etienne-du-Vigan
St-Haon
St-Paul-de-Tartas
Vielprat



Alain Fourcade

Le château de Jagonas (commune de Rauret)

Pages 16 et 17 : Portrait de Jean Bruchet

Sommaire

Feuille volante : appel de cotisations

Rétrospective : exposition	p. 3
Cayres : moulin de l'Escarcelle	p. 4 et 5
Pratique religieuse dans nos campagnes (1 ^{ère} partie)	p. 6 et 7
Landos : orage au Cros-Pouget	p. 8 et 9
Souvenirs, souvenirs : recherche	p. 9
Barges : le remembrement	p. 10 et 11
Nos lecteurs nous écrivent	p. 12
Objet insolite	p. 12
Coucouron : école des frères 1949	p. 13
Saint-Paul-de-Tartas : femme d'agriculteur	p. 14
Rauret : Portrait Jean Bruchet	p. 16 et 17
Langogne : les abattoirs	p. 18 et 19
La religion à la campagne	p. 20 et 21
Alleyras : école 1942	p. 21
Pradelles : statue de Notre-Dame	p. 22
Poème / Recette	p. 23
Lesperon : Perdigon	p. 24 et 25
Naussac : baptême des cloches	p. 26 et 27
Histoire : volcans d'Auvergne	p. 27
Manifestations - Vie paroissiale	p. 28 et 29
Bloc-notes	p. 30
Hommage à Jacqueline Carbonié	p. 31
Lieux insolites	p. 32



Association L.A.V.E.
Chemin du Ruisseau - 43420 Pradelles
Courriel : associationlave@yahoo.fr
SECRETARIAT : Fanny Gimenez : 07 82 26 64 05 - Sylvain Bret : 06 73 78 63 74
MISE EN PAGE : Fanny Gimenez et Sylvain Bret
REDACTION : Association L.A.V.E.
DIRECTEUR de la publication : René Bargès
IMPRIMEUR : Phil'Print
43200 Yssingeaux - 04.71.65.14.76
Dépôt légal à parution
N° CPPAP : 0317 G 87724
N° ISSN : 1761 - 5828

Edito

La responsabilité des articles n'engage que leurs auteurs

"Les blés sont fauchés, les vacanciers aussi" se plaisait à répéter une ancienne commerçante de mes amies quand arrivait la fin août : fin des moissons pour les agriculteurs et fin aussi de la manne touristique pour les commerces, locations, festivités. Nos campagnes retrouvent leur calme, apprécié par beaucoup après la cohue estivale. Voici tout doucement venir les "langueurs automnales", les feuillages se couvrent d'or, les champignons pointent le nez, les oiseaux migrateurs font leur valise, la nature se pare pour son sommeil hivernal.

Cependant, ce N° de «Volcan» sera le dernier distribué sur la commune de St-Paul-de-Tartas. En effet malgré nos relances répétées, cette commune ne verse plus de subvention à l'association depuis quatre ans. Les fidèles lecteurs de «Volcan» de cette collectivité n'auront donc pas d'autre choix que de s'abonner s'ils veulent continuer à lire cette revue.

Nous avons le plaisir d'accueillir Jean-Louis Blanc, nouveau correspondant sur la commune du Bouchet St-Nicolas.

Le 25 juin dernier a eu lieu l'assemblée générale de notre association à Landos.

15^{ème} assemblée générale :

De nombreux intervenants ont exposé les différents points à l'ordre du jour ; les débats furent constructifs. **Notons :**

- que le bénéfice financier de cette année permettra d'augmenter le temps de travail de nos salariés et ainsi de pérenniser leur emploi ;

- l'évolution du nombre de nos adhérents (686, soit +7%) et la progression de nos partenaires ;

- l'adhésion d'une nouvelle commune : Naussac-Fontanes ;

- la naissance d'Arthur, fils d'Aurélié ; après son congé maternité, elle reprendra son poste de travail au sein de notre association ;

- qu'il manque encore des correspondants sur les communes de Landos, Alleyras, Coucouron, Lavillatte, Vielprat et Lanarce ;

- le montant de l'abonnement reste inchangé ;

- les nouveaux administrateurs : Daniel Bacon et Jean-Louis Blanc.

Notre association est de nouveau en deuil avec le décès de Bernard Féminier, l'un des nos membres fondateurs. C'était un homme passionné d'histoire, de



Jean-Louis Blanc, nouveau correspondant du Bouchet Saint-Nicolas

patrimoine, un érudit qui a laissé son empreinte dans la plupart de nos communes.

Nous continuerons à le faire vivre en éditant dans les prochains numéros, les nombreux écrits qu'il nous a laissés.

René Bargès et Gilbert Lefebvre



C'est promis Bernard nous ne t'oublierons pas

Saint-Paul-de-Tartas : femme d'agriculteur : «sans profession ou ménagère»

Au cours de nos reportages nous avons rencontré Marie Marion, pensionnaire à la maison de retraite de Pradelles. Après la projection d'un film nous avons pu nous entretenir avec elle pour connaître ses souvenirs.

Marie est originaire de Jagonzac, commune de Saint-Haon, née Blanc en 1924 ; en 1946 elle épouse Baptiste Marion et vient fonder avec lui un foyer à Fourmagne, près de Saint-Paul-de-Tartas.

C'est Pierre Falgon, curieux, qui pose la première question :

«Autrefois, les femmes d'agriculteurs étaient dites «sans profession» ou bien «ménagère», les registres d'état civil le rappellent à chaque acte...»

Avant que le malheureux ait pu finir sa phrase, les réponses fusent de tous les côtés. «Elles ne faisaient pas grand-chose, c'était une bonne planque. Juste le ménage, les enfants, s'occuper des poules, lapins, chèvres, de la chaudière pour le cochon et pendant la belle saison il y avait le jardin, les foins, les moissons, les patates, la «plantaille»... Et s'il nous restait du temps, il y avait toujours quelque chose à faire, un ouvrage commencé, tricoter, faire de la dentelle ou du crochet. Sinon nous ne faisons rien d'autre...»

La télévision n'existait pas, donc nous ne perdions pas de temps à regarder des films idiots.»

Tout se faisait à la main, par exemple pour le ménage. Jusqu'au sortir de la guerre on faisait notre pain. Chaque paysan produisait son beurre et son fromage jusque dans les années 60. On cultivait aussi nos légumes pour la famille et en plus, carottes, choux, betteraves... pour les animaux. Pour ne parler que du café, pas de dosettes, ni même de moulin électrique, il fallait le moudre manuellement... Avant-guerre, on

grillait même notre orge au lieu d'acheter du café torréfié, c'était moins cher.

Nos grands-mères avaient des familles nombreuses. L'eau courante n'est arrivée que vers 1950 ou 60, c'est à la fontaine qu'on allait s'approvisionner : pas d'eau chaude, bien sûr ! C'est bien plus tard que les couches jetables sont apparues. On lavait et on réutilisait. La lessive se faisait dans un bassin ou au lavoir, à l'eau froide, même en hiver.

Il n'y avait qu'un seul programme pour le blanc ou la couleur : savonner, battre, froter... jusqu'à un résultat satisfaisant.

Du printemps à l'automne, les travaux des champs prenaient beaucoup de temps : sarcler, biner, garder les vaches, chèvres. Puis venaient les foins : râtelier, tourner, retourner manuellement et engranger.

On récoltait aussi les jeunes pousses de frêne, les animaux mangeaient les feuilles lorsque l'herbe devenait rare. Les branches, elles, mises en fagots comme pour les genêts ou la «garne», servaient à allumer le feu et chauffer en hiver. Notez au passage que la cheminée ou le fourneau fonctionnait toute l'année pour faire la cuisine et fournir l'eau chaude. L'automne était la période de récolte des céréales, pommes de terre, choux raves et autres...

Parfois, plusieurs activités pou-



Marie Marion

vaient se mener de front : bercer le petit dernier tout en tricotant ou en faisant le beurre. En conduisant les vaches au pré ou en les gardant, on poursuivait l'ouvrage. Il nous arrivait souvent de surveiller le troupeau tout en piochant les patates ou bien en fanant.

«Voyez M. Pierre, les femmes de paysans n'exerçaient pas une profession, mais dix ou vingt, je ne sais pas: cuisinière, bergère, fileuse, maraîchère, pâtissière, couturière...». Nous n'allons pas les énumérer toutes car la liste serait plus longue que cet article. On ne s'ennuyait jamais en ce temps-là, mais la vie était moins stressante que de nos jours, même si «nourrir sa famille restait un vrai souci».

Jean Bruchet, défenseur de la première heure

En 1961, après dix-huit mois de service militaire, Jean Bruchet, future figure des premiers défenseurs de la lentille verte du Puy, revient au pays qui l'a vu naître et qu'il aime, Rauret.

«Je ne pouvais pas reprendre mon métier de réparateur radio et dépanne en électroménager que je faisais avant l'armée car il aurait fallu suivre une formation de deux ans, non rémunérée, pour se mettre à jour. Cela m'était impossible» confia-t-il. Après une année de repos et

de réflexion, il entreprend, en juin 1963, de monter avec son frère «une entreprise de bûcheronnage et une de moissonnage-battage». Un an plus tard, les deux frères se spécialisent dans le battage de lentilles en créant l'entreprise Bruchet.

Celle-ci couvre un vaste territoire : Rauret, Beaune, Saint-Haon, le Monteil, Landos, le Malzieu, la Mouteyre, La Sauvetat, Barges, le Villard, le suc d'Arlempdes et tant d'autres : «On était toujours une bonne douzaine dans chaque village pour faire tourner la batteuse. J'allais faire le battage, là où il y avait du boulot, pendant deux mois et demi après la récolte de la lentille. Après trois semaines de fermentation on pouvait battre».

Le prix de la lentille étant très instable, la production s'amoin-drit, ce qui engendra une perte considérable de clients. Jean Bruchet, inquiet, devient alors administra-



Photo prise lors du battage de la lentille au village du Malzieu (commune de Landos) dans la propriété de Monsieur Rouvier.

1 Jean Bruchet – 2 René Jouve – 3 Roger Archer – 4 Pierre Enjolras
5 Claude Liabeuf – 6 Joël Deldon – 7 Louis Rouvier (dit le «Tchouk») –
8 Jules Deldon – 9 Robert Jouve (sur la batteuse)

teur, en 1966, à la Coopérative paysanne. A cette époque, le prix de rachat est très aléatoire, «en dents de scie» image-t-il, une instabilité qui lui paraît «injuste et incorrecte». Jean Bruchet avec quelques autres concernés par le problème dont souffre la légumineuse : Félix Amargier (Le Brignon), Clovis Aurand (Barges), André Dumunier (Saint-Haon), Jean Arnaud (Landos), décident de créer un groupement de défense de la lentille. «Avec notre bâton de pèlerin, nous démarchons les producteurs agriculteurs» pour donner de la force au groupement et défendre plus efficacement la lentille verte du Puy». Une cotisation est demandée, elle est fixée à un faible montant. Après une première réunion au Puy-en-Velay, le bureau de l'organisme voit le jour.

Dès lors, les membres du groupement ont beaucoup de travail. «Bien-

tôt, Cilvert Puy (Coopérative Industrielle de la Lentille Verte du Puy) est créée en parallèle, afin de rassembler les marchands à notre table (Sabarot, Fourrier, Lanai, Trescarte, Copcel, Boularan...)» afin d'aborder les enjeux inhérents à la légumineuse typique du Velay. Une caisse est établie pour contribuer au fonctionnement du groupement. Elle est approvisionnée par les industriels et les producteurs via des prélèvements opérés sur la vente de chaque quintal de lentilles. Le groupement, dont le siège social se situe à la Chartreuse

(locaux actuels de la Copcel), embauche dès lors Bernadette Sigaud pour remplir les fonctions de secrétariat.

Les deux entités s'affairent ainsi à défendre la lentille et ses producteurs sur tous les fronts. Ils protègent notamment l'appellation «lentille verte du Puy» au tribunal civil du Puy-en-Velay car, à cette époque, des lentilles cultivées hors de la région étaient importées (principalement de la région de Beauce en France, mais aussi d'Allemagne, d'Algérie...), puis revendues sous la dénomination «Le Puy» afin de bénéficier de sa notoriété et de son prix de vente plus élevé. «La lentille verte du Puy» devient alors une appellation d'origine contrôlée (AOC). L'organisme veille aussi à ce que seule la variété originelle, «l'Anicia» (nommée ainsi en référence à l'ancienne ville romaine du Puy) soit utilisée pour la culture, les semences

des producteurs de la lentille verte du Puy

sont dorénavant certifiées. Les défenseurs obtiennent également une extension de la zone de production, celle-ci étant insuffisante, l'appellation est alors étendue sur les communes de Saint-Haon, Cayres, Pradelles, Saint-Arcons de Barges, Saint-Paul-de-Tartas, Le Bouchet Saint-Nicolas ou encore du côté de Brioude, Beauzac... Enfin, ils se battent pour que les prix d'achat au quintal soient fixés (avec Cilvert Puy) avant la semence afin d'éviter les fluctuations qui contrarient les agriculteurs. Début 1970, la Coopérative paysanne est en liquidation et la Copcel (Coopérative céréales et lentilles) est créée afin de poursuivre le travail des premiers

organismes veillant à la défense de la lentille verte du Puy.

Jean Bruchet se souvient avec nostalgie de ces journées qui, bien qu'elles fussent des journées de labeur, n'en étaient pas moins heureuses et conviviales : en témoignent les nombreuses collations, les grandes tablées et les soirées bien souvent animées au son de l'accordéon.



1 Louis Rouvier (dit le «Tchouk») - 2 Robert Jouvet



Jean Bruchet fut promu chevalier de l'Ordre du mérite agricole, par Edith Cresson, en janvier 1983.

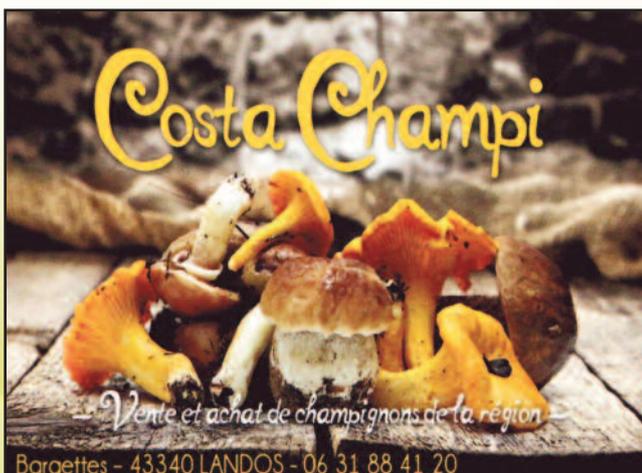
Jean Bruchet nous explique le battage de la lentille :

Chez chaque producteur, il fallait assurer :

- alignement et nivellement du tracteur avec la batteuse pour un bon fonctionnement de la courroie de transmission, l'aspect le plus important ;
- installation des tuyaux transportant les petits déchets et les pousses (enveloppe du grain) ;
- installation du tapis reliant la batteuse au tas de lentilles ;
- mettre de la ficelle à la presse ;
- graisser à la pompe ;
- nettoyer toutes les grilles

Une journée type de battage :

- de 8h30 à 9h : petit déjeuner ;
- de 9h à 12h : battage ;
- de 12h à 13h : dîner (à l'époque, on ne disait pas déjeuner !) ;
- de 13h à 16h : battage ;
- de 16h à 16h30 : casse-croûte ;
- de 16h30 jusqu'à la fin de la journée, ou la fin du battage.



École de Danse itinérante « La Clandestine »

Espaly-St-Marcel
Cayres
Landos
Pradelles
Langogne

Rock sauté, rock piéliné, ragga, éveil musical et corporel, modern dance, danse africaine, rock et danses de salon, salsa cubaine, fitness

tel: 06 82 61 07 53 - 06 86 75 86 25
06 22 34 05 27
assolaclandestine@gmail.com
<http://assolaclandestine.wix.com/assola-clandestine>

Pradelles : la découverte de la Statue de Notre-Dame

Un fait déterminant pour l'histoire est le rayonnement de Pradelles qui nous est rapporté par la tradition orale : en l'an 1512, celui qui avait le soin du petit hôpital du faubourg de la Soulège, voulant relever une muraille au coin du pré joignant l'hôpital, creusant pour y faire un fondement plus profond, sentit soudainement que la terre tremblait sous ses pieds et entendit un grand cliquetis.

Il en fut si épouvanté que la bêche lui tomba des mains. Ayant repris un peu de force il s'en alla dans la boutique du nommé Vinsson, son voisin et lui raconta l'incident. Tous les voisins se rassemblèrent et allèrent sur le lieu de l'épouvante.

Quelqu'un prit la bêche qui était tombée des mains de l'hospitalier, il frappe et creuse encore deux pans sans qu'on entende ni bruit, ni tremblement.

On se moque et on raille l'hospitalier, qui proteste :



Pradelles procession du 7 juillet 1912

«La chose est véritable» et insiste à continuer. Finalement on trouve un coffre en bois sorti très facilement de son trou et qui contient une statue en bois. Ainsi fut découverte la vierge qui veille depuis sur Pradelles.

La chapelle de Notre Dame fut construite sur les lieux de la découverte en 1609 en hommage à la vierge protectrice.



A Pradelles, en août 1988, lors de la reconstitution de la scène de la découverte de Notre-Dame de Pradelles

Hommage à Jacqueline Carbonié

Jacqueline Carbonié était née dans le Jura d'où elle avait gardé l'accent et la force du relief. C'est ensuite l'appel de la forêt de Rambouillet qui lui conféra sa mission d'infirmière, qu'elle exerça avec simplicité, service et grandeur d'âme.

Après avoir transité par l'Ardèche et l'Aveyron, Jacqueline est arrivée sur notre plateau landossien au début des années 80. C'est alors qu'elle sillonna avec sa 2 CV, tous les villages alentour, par tous les temps et à toute heure du jour ou de la nuit.

Elle fut très rapidement intégrée dans notre population rurale, en raison de ses nombreuses qualités humaines : disponibilité, écoute, dévouement envers les plus souffrants et bienveillance envers autrui. Malgré son goût pour le retrait et la solitude, elle a rejoint plusieurs associations humanitaires et culturelles telles que «JALMALAV», «Aide et Liberté», «la Bibliothèque de Landos» et la revue «L'état des Lieux», au sein de laquelle elle était une pièce maîtresse.



Au cours d'un repas avec des amis



Jacqueline passait beaucoup de temps dans son jardin dans lequel elle cultivait entre autres des plantes médicinales

Jacqueline avait deux passions : la musique et la nature.

Grâce à la première, elle participa à la chorale «Chant'Aiguilhe» au Puy-en-Velay, puis elle devint chef de chœur des Alti dans la chorale «Chant'aux vents» où ses compétences musicales et sa voix, en faisaient une personne de guidance.

C'est dans la beauté de la nature sauvage, dont elle connaissait le secret de tous les chemins, et dans l'intimité de son jardin de Jagonzac, cultivé avec amour, qu'elle s'épanouissait pleinement et puisait une parfaite sérénité.

Pour ses nombreux ami(e)s, elle reste une personne riche de valeurs premières, essentielles et vraies.

C'est avec un immense respect envers sa grande humilité et sa totale discrétion, que nous lui rendons cet hommage.

